

---

## INTRODUCTION

Analyser les circulations migratoires entre le Maroc (et le Maghreb en général) et l'Europe est un objet connu en sciences sociales. En effet, plusieurs études ont été menées ces dernières années ou sont en cours de finalisation portant sur cette question des circulations et des migrations internationales avec le Maroc comme espace de départ. Leur corpus méthodologique repose en général sur l'analyse des flux statistiques, des transferts financiers et des recensements. Ces cinq dernières années, on a vu apparaître d'autres types d'analyses qui prennent en compte à la fois l'espace de départ et l'espace d'arrivée <sup>1</sup>.

Auparavant, les écrits scientifiques ont été centrés sur l'analyse de l'espace de départ ou d'arrivée. La problématique de l'investissement a suscité un grand intérêt chez les chercheurs en France et au Maroc. Dès les années 1970 et 1980, les travaux de Gildas Simon portant sur la migration internationale des Tunisiens ont ouvert la voie à cette problématique des transferts de fonds et des investissements des migrants vers leur pays d'origine. Il a également été le premier à travailler à la fois sur l'espace de départ et sur l'espace d'arrivée. Alors que la plupart des travaux scientifiques ont concerné essentiellement, l'espace de départ ou l'espace d'arrivée. Gildas Simon a été véritablement le précurseur d'écrits portant à la fois sur l'un et l'autre des bouts du champ migratoire.

Au Maroc, plusieurs travaux de recherche ont aussi abordé cette thématique. Ainsi, Mohamed Charef en rédigeant sa thèse sur « L'émigration internationale marocaine et son rôle dans la production du logement au Maroc : une approche sociale, économique et spatiale » (1986), a produit l'un des premiers travaux sur cette question au Maroc. Aussi, d'autres chercheurs marocains se sont intéressés à ce thème, comme Mohamed Berriane qui a étudié l'effet des migrations (investissements immobiliers, investissements économiques) sur l'urbanisation des villes du nord du Maroc en s'inscrivant dans une approche urbaine et régionale. D'autres encore ont travaillé sur les migrants et leur impact sur l'espace rural, comme par exemple Abdelfatah Abou El Azz qui a réalisé une thèse sur les conséquences et l'apport des migrants dans la plaine du Tadla ; ou encore

---

1. Cf. les travaux de F. Schaeffer, C. Gauthier, T. Lacroix, pour ne citer que les plus récents.

Mohamed Laazar qui étudie les effets de la migration sur les montagnes du Rif. Mohamed Khachani, dans l'un de ces derniers ouvrages *Les Marocains d'ailleurs – La question migratoire à l'épreuve du partenariat Euro-Marocain* (2004), a traité aussi ces questions d'un point de vue plus général. Il a mis en évidence la place et le rôle de la migration dans le développement économique. D'autres travaux ont concerné une sphère des migrations plus politique. Abdelkrim Belguendouz s'est intéressé à la loi 02-03 et à son impact au Maroc. Il a aussi réalisé des écrits portant sur la politique européenne et ses effets sur le Maroc.

Les recherches menées en pays d'installation ont au contraire abordé cette question par des approches en terme d'intégration (Schnapper, 1991), de réussite (ou non) des enfants de l'immigration (Beaud, 2002, Belhaj, 2006) de construction d'espaces urbains (Boumaza, 1996), d'histoire de l'immigration en France (Noiriel, 1988, 2001), de démographie et d'économie (Tribalat, 1991), ou encore en se penchant sur l'acquisition et l'émergence de nouvelles références culturelles et identitaires (Hily *et al.*, 1996) <sup>2</sup>.

Mais généralement ces études qui ciblent l'un ou l'autre espace adoptent souvent une vision restreinte de l'analyse des migrations internationales et ne font pas le lien entre les phénomènes étudiés ici et là-bas. Cet ouvrage se place dans la suite logique des travaux de G. Simon et ceux dernièrement soutenus par F. Schaeffer, C. Gauthier, T. Lacroix, S. Potot, L. Faret <sup>3</sup>. En termes méthodologiques, F. Schaeffer est partie d'un espace d'arrivée qui est Strasbourg pour remonter vers la filière marocaine en pays d'origine. Il en est de même pour S. Potot qui étudie d'abord les Roumains en France avant d'analyser les espaces de départ.

Cet ouvrage donne suite à une thèse de géographie soutenue en 2007 à l'université de Poitiers. Comme il est difficile de s'attacher à l'ensemble de l'espace transnational concerné par la migration marocaine, j'ai donc choisi de me centrer sur un pôle de départ défini, pour chercher ensuite à comprendre comment ce pôle s'inscrit au sein d'un espace migratoire. J'ai eu la démarche inverse de F. Schaeffer et S. Potot, partant du pôle de départ, Beni Ayatt pour ensuite me rendre dans les divers espaces d'arrivée.

Mon regard s'est porté sur l'analyse d'un espace migratoire qui se forme entre le Maroc et l'Europe à travers le suivi des itinéraires migratoires d'une population depuis son espace de départ Beni Ayatt (près de Beni Mellal) jusqu'à ses multiples destinations en Europe. Cette approche porte une attention particulière à la compréhension de l'organisation d'une filière migratoire précise (échelle

2. Les références des auteurs cités travaillant sur les questions de migration, que ce soit en pays d'origine ou en pays d'arrivée ne sont pas exhaustives. Elles donnent une vision d'ensemble, mais les chercheurs(es) sont plus nombreux (voir aussi la bibliographie).

3. C. Gauthier, F. Schaeffer et T. Lacroix ont soutenus des thèses portant sur les migrations marocaines alors que L. Faret a étudié les migrations mexicaines entre le Mexique et les États-Unis et S. Potot les migrations roumaines.

d'analyse fine et micro-localisée), celle de la confédération tribale des Aït Ayad, population berbérophone du Moyen Atlas marocain et sa mobilité dans l'espace et le temps (échelle d'analyse plus globale). Il s'agit ainsi de rendre intelligible l'évolution et la complexité des différents champs migratoires créés par les Aït Ayad des années 1960 à aujourd'hui. Ces champs se sont structurés à des périodes historiques différentes qui aboutissent aussi à des relations et transformations spatiales diverses. Ainsi, des années 1960 aux années 1980, se constituent les champs migratoires vers la France essentiellement entre Angers, Dijon et Lunel, puis, à partir des années 1990 vers l'Italie entre Bergame, Lecco, Milan et quelques années plus tard vers l'Espagne entre Lorca, Villajoyosa, Almeria...

L'intérêt de cette recherche est de traiter de la migration d'un point de vue géographique, en tenant compte des réalités humaines de ce phénomène. Il s'agit d'amorcer une étude plus fine à partir d'un exemple précis et d'étudier les évolutions historiques et spatiales de cette population à travers les circulations migratoires de ces migrants.

Cette approche m'a permis d'adopter une démarche de suivi individuel des migrants afin de mieux comprendre leur mobilité, leur sédentarité, leurs villes-étapes, leurs lieux d'installation, leurs réflexions, leurs stratégies migratoires. J'ai choisi d'écouter et de donner la parole à ces migrants en les laissant parler. Cette posture est évidemment perceptible aussi dans l'analyse et l'écriture de la thèse où j'ai laissé beaucoup de place au discours du migrant. Parfois les récits des migrants relatés dans cet ouvrage peuvent apparaître « longs » mais ils ont pour moi une importance primordiale à la compréhension de l'histoire migratoire des Aït Ayad dans les différents pôles d'installation.

C'est aussi une réflexion sur la mise en lien de populations en mouvement et d'espaces. Les migrations internationales offrent un nouveau visage de l'espace qui se construit grâce aux relations humaines et aux modes de territorialisation de ces groupes d'individus. Dans un monde sédentaire, l'espace est fait de continuité et d'homogénéité, mais dans le contexte mobile dans lequel je situe cette étude, l'espace devient éclaté, discontinu, disjoint.

*Comment conceptualiser cette relation entre un groupe de population qui se déplace, se sédentarise, et l'espace humain qu'il construit et parfois territorialise par sa présence ?* Je place ce travail au centre des concepts théoriques développés par les divers auteurs précédemment cités. Ainsi, les termes de filières, champs, réseaux migratoires, circulation migratoire, territoire circulatoire seront largement utilisés et j'en discuterai tout au long de cette recherche.

Vers la France, les champs migratoires se mettent en place de façon régulière et les migrants s'organisent rapidement au niveau du travail. Les migrants n'ont que très peu circulé avant de s'établir dans leurs pôles d'arrivée en France. De plus, la France des années 1960 favorise l'immigration. Ce sont les besoins grandissants en main-d'œuvre de l'Europe occidentale qui vont déclencher

des départs massifs. La signature de conventions avec les pays de destination de la main-d'œuvre marocaine et l'installation de missions de recrutement au Maroc, témoignent du désir de certains pays européens concernés à développer « l'importation de force de travail ». Les travailleurs immigrés maghrébins, espagnols ou portugais, participent au « miracle économique » français des années 1960. Autoroutes, construction automobile, HLM, entretien des villes, ils sont sur tous les fronts ; leur force de travail est essentielle dans ces années où le paysage économique de la France se transforme à grande vitesse. Les Aït Ayad des années 1960 s'inscrivent dans cette conjoncture politique et économique.

C'est un tout autre contexte qui accueille, quelques décennies plus tard, les migrants marocains vers l'Europe. D'ailleurs, les destinations elles-mêmes changent, les Marocains se tournent vers une Europe beaucoup plus méditerranéenne dès 1974. Cela ne fait que se renforcer avec la mise en place de l'espace Schengen où la circulation migratoire des Marocains vers l'Europe devient alors plus difficile. Ces migrants sont obligés de traverser clandestinement les frontières. Les pays limitrophes de Schengen les moins développés, comme le Maroc, sont devenus des pays qui permettent la création d'un glacis (G. Simon, 1996) en protégeant donc l'Europe d'une éventuelle entrée massive de clandestins dans les territoires Schengen.

D'après G. Simon (2000, p. 101) :

« Par rapport au champ migratoire interne, issu ou généré par les migrations d'une population à l'intérieur de frontières nationales, la démarche relative aux migrants internationaux se situe dans un contexte transnational où fonctionnent des logiques particulières imposées par le franchissement de frontières. Les politiques de contrôle des flux, le changement de statut juridique, les modes de gestion administrative et les logiques d'État introduisent autant de contraintes particulières avec lesquelles les migrants doivent composer et vis-à-vis desquelles ils développent toutes sortes de stratégies pour parvenir à leurs fins. »

Mais quelles sont ces stratégies que les migrants mettent en place face à ces politiques restrictives ? Le contexte géopolitique a eu un effet sur le déplacement des lignes de migration et l'élargissement des zones de départ et des zones d'arrivée. Actuellement, d'autres formes migratoires apparaissent en provenance du même lieu géographique vers de nouvelles destinations européennes. Ces itinéraires et parcours migratoires sont de plus en plus complexes, plus mondialisés, moins « communautarisés », moins organisés en filières, et donnent naissance à des routes migratoires qui sont parfois imprévisibles et inédites. Hier le migrant, pour réussir sa migration, faisait appel à une sédentarisation durable dans un espace donné. Aujourd'hui, plus il circule et plus il a de chance de « s'en sortir ».

L'objectif principal de cet ouvrage est de comprendre le fonctionnement d'un espace migratoire à travers la circulation migratoire des Aït Ayad. Celle-ci se complexifie selon les contextes, les périodes et les formes migratoires. La prise en compte des temporalités historiques et des différentes échelles d'observation spatiales semble primordiale à la réflexion de ce travail.

Comment ces différentes échelles d'observations sont-elles intervenues dans mon parcours d'enquête ?

Avant d'évoquer mon enquête de terrain, je voudrais rapidement justifier le choix de cette population.

### ITINÉRAIRE D'UN CHOIX DU SUJET

Le sujet n'est pas inconnu, mais a été abordé d'une façon évolutive dans le sens des changements mêmes de cette migration des Aït Ayad. Mon choix s'est porté sur la commune de Beni Ayatt au Maroc, dans la région du Tadla Azilal. La commune de Beni Ayatt m'est familière pour au moins deux raisons : la première est qu'elle est la commune de naissance de mes parents, migrants à Angers depuis les années 1960 et donc, à ce titre, j'ai fait le va-et-vient pendant plusieurs années. La seconde c'est la continuité avec mes précédents travaux. Elle a constitué mon terrain de recherche depuis le mémoire de maîtrise puis de DEA.

Il est nécessaire avant de continuer de situer l'observatrice que j'ai été sur mon terrain d'étude. Au départ de cette recherche, mes origines Aït Ayad et angevine me semblaient constituer un atout dans l'approche empirique et sociologique de mon terrain d'étude. Consciente également de mon inscription dans le système universitaire français et de l'influence de ses approches méthodologiques rigoureuses concernant mon travail, il me semblait que je pourrais jouer de cette position de multiples appartenances à la fois intérieures et extérieures pour prendre le recul nécessaire à l'élaboration scientifique de mon objet d'étude et éviter ainsi des biais éventuels d'interprétation. Avec le temps et la mise en pratique de ma méthodologie d'observation, l'ambiguïté de ma situation et de la perception de la chercheuse s'est manifestée. Malgré mes origines et la connaissance des langues (berbère et arabe) et du contexte qui ont certes facilité les prises de contacts, les mises en relations et les aspects pratiques de la recherche, une réelle distance s'est révélée vis-à-vis de mon objet de recherche. Et mon regard s'est vu petit à petit évoluer et se détacher de nombreux préjugés sur la société des Marocains et des Aït Ayad en particulier.

De plus, je suis consciente également que mon appartenance ambivalente a dû influencer la perception de mes interlocuteurs. Pour de nombreux Aït Ayad, j'ai été perçue comme partie prenante dans les problématiques des migrations internationales. Parfois même, j'étais moi-même interrogée pour donner mon avis sur une question précise et plus souvent sur une éventuelle comparaison que l'on pouvait faire entre l'Espagne et la France ou l'Italie et la France.

En outre, il faut signaler que si mon approche s'inscrit avant tout dans une problématique géographique, je me suis aussi largement appuyée et inspirée des approches méthodologiques des sciences sociales et notamment de la sociologie et de l'anthropologie. En m'ancrant dans la discipline de la géographie, l'entrée par l'espace s'impose. Cette approche spatiale de la migration est avant tout un angle d'analyse par lequel j'aborde l'objet d'étude. Il permet aussi de faire le lien entre l'espace de départ et les espaces d'installation, ainsi qu'entre les groupes des Aït Ayad installés ici et là dans cet espace qui rend actuellement son évolution de plus en plus complexe.

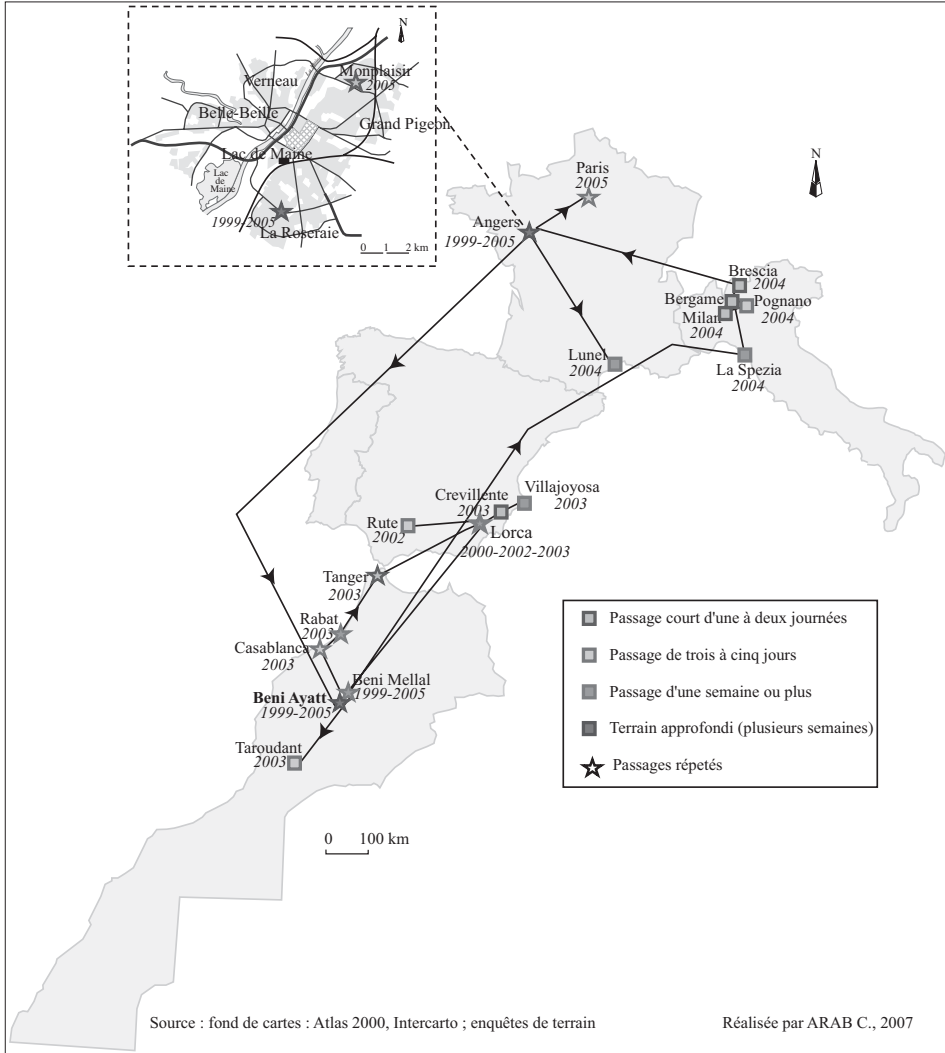
### ITINÉRAIRE D'UN PARCOURS D'ENQUÊTE DE TERRAIN

J'ai adopté des échelles d'analyse et d'observation différentes selon les divers lieux dans lesquels j'ai réalisé mes enquêtes de terrain. Ce choix initial a eu certaines incidences sur ma démarche scientifique et sur la méthodologie. Il a aussi suscité de nombreuses questions d'ordre épistémologique.

Pour mener à bien cette recherche, j'ai choisi de comprendre la filière des Aït Ayad dans leur installation et déplacement dans les villes d'Angers et Lunel (en France), Milan, Brescia, La Spezia et Bergame (en Italie) et Lorca, Rute et Villajoyosa (en Espagne). Ces villes ont été mes principaux espaces d'investigation. Mon terrain s'est construit en relation avec le suivi de cette filière, de la localisation et des destinations des migrants de Beni Ayatt. La carte suivante permet de comprendre les différentes étapes de ce terrain.

En France j'ai approfondi le terrain à Angers, car il me paraît important, pour bien saisir le fonctionnement de cette construction d'un espace migratoire, de mettre en lumière les implications sociales et spatiales qui interagissent entre les migrants et un espace urbain. Un emboîtement d'échelles m'a permis d'aller du micro au macro, du local au global, du quartier à la ville, de la ville au pays, ce qui implique aussi un terrain étalé au niveau des divers pays parcourus. Ils sont africains et européens, ils combinent lieu de départ et lieu d'arrivée, parfois ils sont les deux à la fois et ils sont de part et d'autre de la Méditerranée. Ceci m'a conduit, dans mes recherches sur le terrain, à des allers et retours constants entre différents espaces d'observation et différentes échelles d'analyse. En suivant cette filière migratoire sur ces divers pôles constituant l'espace migratoire, j'ai tenté d'appréhender le terrain d'une manière dynamique, en me rendant mobile, nomade, transnationale comme les migrants eux-mêmes. Pas à pas, j'ai suivi cette filière, sur les pôles d'installation au préalable localisés, mais aussi en suivant des migrants dans leurs déplacements et dans leurs voyages. J'analyserai aussi, par une approche évolutive des espaces en tenant compte de la variable temps, la manière dont les pôles d'installation des migrants changent avec les années.

Carte 1 : Localisation des enquêtes de terrain



La variable temps sera explorée à la fois à une échelle d'analyse spatiale fine comme la place Jean XXIII à Angers ou à une échelle individuelle du migrant, mais également à une échelle plus globale par l'étude d'un groupe de populations qui s'installe dans une ville, en tenant compte aussi des pôles migratoires composant l'espace. En effet, avec le temps, les espaces d'arrivée se sont diversifiés, multipliés, transformés, et les relations entre ces différents pôles évoluent aussi en fonction des migrants qui traversent ou s'installent en ces lieux. Cette approche à différentes échelles d'analyse spatiales et temporelles a un réel intérêt dans le



cadre de la réflexion sur les migrations et notamment sur le rôle et l'élaboration d'un espace migratoire.

Les géographes ont l'habitude d'étudier les faits qu'ils peuvent observer sur le terrain et privilégient donc les grande et moyenne échelles lorsqu'ils travaillent sur des processus. La petite échelle est plutôt considérée comme révélatrice des grands phénomènes globaux. Cependant, cette habitude ne doit pas faire penser que tous les faits sont pris en compte par une seule dimension d'analyse. « [...] Les géographes doivent appréhender la réalité et les interférences des phénomènes qui la constituent à différents niveaux d'analyse spatiale. La réalité apparaît différente selon qu'elle est observée comme un ensemble planétaire ou à l'inverse sur des espaces de petite dimension, y compris microscopiques » (Lacoste, 2001, p. 11).

Le phénomène de la migration internationale, regardé du point de vue de l'espace de départ d'une population, les Aït Ayad à Beni Ayatt, replacé ensuite dans un ensemble plus vaste qui est la formation d'un espace migratoire international de cette filière par la circulation migratoire et l'installation de cette population, m'amène à déplacer mon regard sur d'autres entrées qui se trouvent en pays d'installation. Parfois mon regard s'approche pour détailler avec plus de précision une ville, un quartier, une rue, une place, pour fixer l'itinéraire d'un migrant, d'une famille. Et parfois mon regard reprend de la hauteur pour analyser plus globalement les interrelations entre ces différents cadres qui forment un espace plus vaste. J'étudierai le micro-local en m'intéressant à la territorialisation par les migrants d'une ville comme Angers. Ceci se justifie par le fait que c'est une première génération de migrants organisée par une filière régulière entre un espace de départ et un espace d'arrivée. Et je m'attarderai à une échelle d'analyse à un niveau plus fin en travaillant sur la place Jean XXIII, en passant par le quartier et la ville. Je verrai aussi des échelles d'analyse encore plus ténues au niveau social et au niveau individuel. J'entends par là l'échelle familiale et les relations entre les différents migrants d'une même famille, d'une même communauté, d'un même village, d'une même commune, d'une même région, d'un même pays. L'analyse à partir de l'échelle du groupe, permet de définir des ensembles de liens interpersonnels et de mieux comprendre les réseaux familiaux et/ou villageois qui existent entre certains individus. Mon objectif vise à identifier une partie des modalités concrètes par lesquelles l'appartenance à un groupe peut mener à la décision de migrer (ou au contraire de rester sur place). Ceci implique d'examiner les dynamiques multiples que peuvent suivre les groupes. C'est en effet seulement lorsque les individus sont saisis dans toute la complexité du tissu interpersonnel dans lequel ils s'insèrent que peut être repérée la gamme de contraintes et de ressources sur laquelle ils recomposent leurs actions. L'étude de plusieurs familles, et en particulier les entretiens réalisés avec certains migrants membres de ces familles, va m'aider à mieux comprendre ces actions et à situer ces individus dans un contexte plus large.



Plus globalement, je verrai aussi les interconnexions et interactions qui existent entre les différents pôles, entre les différentes villes et les différents pays, pour comprendre le fonctionnement de l'espace migratoire des Aït Ayad à un niveau spatial plus global. De nouvelles formes d'organisations spatiales vont se dégager de cette approche qui dépasse l'observation d'espaces « sédentaires » produits par des relations verticales entre les hommes et leur espace. La discontinuité des lieux investis par les migrants m'amène à aborder et à trouver un intérêt certain au concept de circulation migratoire inventé d'abord par les géographes. Il trouve là toute sa pertinence pour comprendre l'ensemble des flux migratoires produit par les migrants au sein d'un espace et permet de mieux appréhender les emboîtements d'échelle qui vont du micro-local à un espace plus global. Même si les sédentarisation de migrants dans un espace donné agissent localement, alors que certaines circulations au cours de ces dernières années ont une dimension internationale, la migration peut aussi avoir une inscription dans l'espace, cohérente sinon homogène, à des niveaux scalaires qui dépassent ceux du terroir, du territoire tribal, de la région administrative ou de l'État. Par conséquent, cette information sur la distribution spatiale des migrants et leurs mobilités permet d'examiner l'organisation spatiale des Aït Ayad et les processus qui contribuent à les différencier selon les contextes d'installation mais aussi à constituer un espace migratoire plus vaste.

Chaque échelle d'observation apporte des informations distinctes, pertinentes et nécessaires. Par conséquent, toutes se justifient et exigent une analyse propre. En outre, aucun niveau scalaire ne permet d'avoir une vision exhaustive d'un phénomène. Ils sont pour moi à la fois spécifiques et complémentaires. Chacun au contraire interroge différents champs auxquels je tenterai de répondre.

### ITINÉRAIRE D'UNE PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

Les migrations des Aït Ayad, bien qu'elles ne se distinguent pas de la sociologie des migrations marocaines en général, présentent à mon avis des spécificités particulières qu'il m'importe d'étudier. *Comment les différents pôles constituant cet espace migratoire évoluent-ils, fonctionnent-ils, interagissent-ils entre eux ? Qu'est-ce qui permet les relations entre les différents pôles ? Comment la circulation migratoire et les réseaux jouent-ils dans la construction de ces espaces et de ces territoires ? Certains pôles urbains se trouvent-ils modifiés par la présence de ces migrants ? Comment ces migrants sont-ils des catalyseurs et produisent-ils des transformations et des recompositions spatiales, sociopolitiques, économiques, juridiques et identitaires autant en pays d'origine qu'en pays d'arrivée ?*

Ce sont autant d'interrogations de recherche constituant la problématique générale qui va guider ce travail tant du point de vue de l'analyse bibliographique que du travail empirique.

Pour répondre à ces questions, j'ai choisi d'articuler cet ouvrage autour de trois parties. Étant donné l'ampleur des périodes historiques et des différentes échelles d'analyse spatiale que recouvre la migration des Aït Ayad, il a été nécessaire de présenter dans chaque partie l'analyse d'un processus dans son contexte, tout en essayant de garder une lecture comparative en termes d'évolution dans le temps et dans l'espace. Mon plan combine donc à la fois l'aspect chronologique et l'aspect évolutif de la migration des Aït Ayad au niveau des espaces d'installation.

Dès les années 1960, les premières filières migratoires vers la France se mettent en place. Je présenterai donc, dans une première grande partie, la constitution d'un champ migratoire entre Beni Ayatt et la France. Ce sera aussi l'occasion de discuter certains concepts que j'utilise tout au long de ce travail (champ, filière, réseau). Une monographie du pôle de départ sera nécessaire à la compréhension du sujet et permettra de mieux saisir cette population migrante constituée des Aït Ayad. Les différents pôles d'arrivée en France seront aussi analysés et une attention particulière sera portée au pôle urbain angevin et à sa relation avec Beni Ayatt à travers la circulation migratoire des Aït Ayad.

Les Aït Ayad, depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui, se déplacent vers de nouveaux pays émergents de l'espace migratoire marocain. Ceci marque l'évolution et la transition de notre deuxième partie qui s'attachera à présenter les villes espagnoles et italiennes dans lesquelles s'insèrent les Aït Ayad. Au sein de ces pays, les contextes d'installation diffèrent de ceux de la France. Il sera donc nécessaire d'explicitier au préalable les évolutions des contextes migratoires de ces pays – l'Espagne et l'Italie – et d'une façon plus large, de l'Union européenne et du Maroc.

Ma troisième partie s'inscrit dans la compréhension de la création d'un espace migratoire international des Aït Ayad. Les relations d'un pôle à un autre (entre pôle de départ et pôle d'arrivée, mais aussi entre les pôles d'installation eux-mêmes) de cet espace migratoire seront synthétisées à travers une figure schématique. J'opère aussi dans cette partie un changement d'échelle, pour traiter celle de l'individu, en explicitant cinq itinéraires migratoires de circulants que j'ai pu suivre dans les différents espaces-temps de la migration. Je situerai ces discours dans un cadre plus théorique pour tenter d'apporter des désignations à travers une typologie de ces figures de migrants. Pour cette partie, je m'inspire fortement des sociologues comme Alain Tarrus, Dana Diminescu, Michel Peraldi. Cette échelle d'analyse fine sera ensuite replacée dans l'organisation spatiale de l'espace migratoire international.

À travers ce plan, j'ai voulu retracer une démarche géographique où l'on approche à la fois une géographie urbaine, une géographie sociale et ce qu'il convient de nommer une géographie des migrations.

## L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE ET LES OUTILS UTILISÉS SUR LE TERRAIN : UNE DÉMARCHE QUALITATIVE

J'ai pu réaliser des études monographiques avec une monographie d'ici et de là-bas. Cette approche méthodologique est du reste la pierre angulaire des recherches en sociologie de l'École de Chicago. L'étude monographique a concerné essentiellement deux espaces, Beni Ayatt et Angers (là-bas et ici). Les analyses ont été plus poussées sur ces deux espaces, car il me paraissait primordial de bien comprendre le fonctionnement de l'espace de départ pour pouvoir expliquer la migration des Aït Ayad.

D'après Dufour, Fortin et Hamel (1991, p. 30) : « L'étude monographique doit circonscrire l'existence d'une famille choisie comme typique d'un milieu et de considérer celle-ci dans tous ses aspects. » J'ai approfondi les entretiens avec la famille de Mohamed et Mustapha, et ai pu interroger près d'une dizaine de membres de la famille, entre les femmes, les hommes, les anciens combattants, les « héritiers de l'immigration », et les nouveaux arrivants clandestinement ou par mariage. Le choix des Aït Ayad a été d'une certaine façon dicté d'abord par des connaissances intimes et affectives de ce terrain, mais celui-ci s'est révélé comme véritablement représentatif des migrations marocaines dans son ensemble, permettant ainsi de servir ensuite de modèle migratoire en le replaçant dans un contexte plus vaste et en le comparant à d'autres filières (marocaines mais aussi mexicaines, roumaines par exemple).

J'ai aussi eu recours à l'observation participante. L'observation participante a été d'autant plus facile, du fait de mes appartenances et de mes origines. Les groupes avec lesquels j'ai voyagé, vécu, que j'ai interrogé, suivi, m'ont toujours bien accepté et ont majoritairement répondu à mes divers questionnements les concernant. Ces observations et ces informations ont été soigneusement notées dans des carnets de terrain qui parfois ont été des carnets de route (lors de terrain en Italie ou en Espagne ou de voyages en car). J'ai pu faire de l'observation dans les divers terrains réalisés. Ainsi, lors des entretiens avec les responsables des téléboutiques, des boucheries *hallal*, lors de mes trajets en car ou en voitures avec des migrants, lors de mes séjours d'enquête en vivant avec les migrants, en les suivant dans leur lieu de travail et parfois en les accompagnant dans leur route migratoire, en participant à des fêtes (baptêmes, mariages...), réunions associatives (Association des Aït Ayad mais aussi les ONG plus importantes travaillant sur cette thématique, IDD, Immigration, Développement, Démocratie, MD, Migration et Développement) j'ai pu les côtoyer, les observer et participer parfois à leurs actions de migration.

Lors de ces enquêtes, j'ai pu réaliser plus d'une centaine d'entretiens semi-directifs, entre le France, l'Espagne, l'Italie et le Maroc. J'ai choisi délibérément de réaliser ces entretiens en berbère, leur langue maternelle, et de ne pas

imposer le français. Parfois j'ai eu recours à l'arabe *darija* (le parlé arabe) et plus rarement au français. Ceci afin d'être au plus près des réalités qu'ils vivaient et qu'ils nous livraient. Cette parole que je désirais entendre, je la souhaitais libre, sans contrainte, dans un milieu réel, hors de toute contrainte institutionnelle. En général, les entretiens se sont très souvent déroulés à leur propre domicile, là où ils vivaient au quotidien, parfois – mais très rarement – dans des cafés.

Tout ce qui permettait d'identifier les interviewés a été éliminé, comme la déontologie l'exige ; ainsi les noms des migrants ont tous été remplacés par des noms d'emprunt pour protéger leur anonymat, d'autant qu'un certain nombre de ces migrants sont considérés comme clandestins en France, en Espagne, en Italie, ou en Tunisie...

Ces entretiens ont été complétés par cinq récits migratoires et biographiques de migrants. Récits de vie, histoires de vie, approche biographique, ces notions se réfèrent à des démarches mises en œuvre par les chercheurs en sciences humaines<sup>4</sup>.

Concernant les différents entretiens réalisés entre 2000 et 2005, la démarche complémentaire que j'ai entreprise a été de suivre de plus près cinq migrants. À travers les différents espaces et temps de la migration, j'ai pu les interroger et les suivre dans leurs étapes migratoires, leurs itinéraires et leurs évolutions. Il s'agit des parcours de Salah à Lunel, de Mustapha à Villajoyosa, de Marouane qui n'est finalement jamais parti, de Mounir à Lorca et enfin de Mohamed à La Spezia.

Pour Salah, il s'est agi de deux rencontres, l'une à Angers en 2000 alors qu'il rendait visite à l'une de ses sœurs, et l'autre, quelques années plus tard en 2004 lors de mon terrain à Lunel.

Mustapha a été approché avant son départ. J'avais eu un échange en 1999 mais sans entretien. Mustapha a été l'un de mes informateurs privilégiés pour ce travail. j'ai pu l'interroger à quatre reprises (Angers en France en mars 2001, Rute en Espagne en mars 2002, Beni Ayatt au Maroc en novembre 2003 et Lorca en Espagne en décembre 2003). Nous avons aussi voyagé ensemble du Maroc vers l'Espagne au mois de novembre 2003 et c'est grâce à lui que j'ai pu réaliser le terrain à Lorca et Villajoyosa en novembre-décembre 2003. Il m'a donné plusieurs adresses et noms qui m'ont permis de poursuivre les autres terrains.

Mounir, quant à lui, a été interrogé à Rute, puis je l'ai retrouvé à Beni Ayatt et nous sommes partis ensemble en Espagne. De nombreux débats ont eu lieu avec lui sur ses conditions de vie et ses réflexions de migrant.

4. Les sociologues de l'École de Chicago, dans les années 1920, vont utiliser les histoires de vie pour tenter de comprendre les processus à l'œuvre dans les phénomènes de l'immigration, de la délinquance et de la déviance. « Le paysan polonais en Europe et aux États-Unis » (1998, 446 p.) de Florian Znaniecki s'appuie sur l'analyse de récits de vie recueillis auprès de cette population de migrants polonais d'origine rurale venus peupler massivement les villes du nord des États-Unis au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Marouane n'est jamais parti. Je l'ai vu en 2003 à Beni Ayatt. Trois entretiens de plusieurs heures ont été réalisés avec Marouane à mon domicile.

Enfin, j'ai rencontré Mohamed une première fois à Rute, alors qu'il venait d'arriver clandestinement en Espagne, en se glissant sous un camion. Il a longuement été interrogé à Rute, d'autant qu'il ne travaillait pas avec les autres et rentrait plus tôt à la maison. Une relation de confiance s'est installée entre nous, ce qui m'a permis de rester ensuite en contact, de le revoir à Beni Ayatt et d'être introduite sur le terrain de La Spezia où je l'ai à nouveau interrogé.

Ces portraits migratoires plus approfondis que les autres ont facilité la démarche de suivi individuel des migrants afin de mieux comprendre leur mobilité. Cette manière de faire – les suivre dans leurs différents temps de la migration et espaces – m'a permis d'instaurer une certaine confiance qui a parfois donné lieu à des révélations intéressantes. Je suis actuellement encore en contact avec ces cinq migrants.

La démarche qualitative donne sens à une grande partie de ma méthodologie. Mais j'ai eu recours aussi à l'approche quantitative.

#### **UNE APPROCHE SPATIALE DE LA MIGRATION : UNE ÉTUDE STATISTIQUE ET UNE DÉMARCHE QUANTITATIVE ET CARTOGRAPHIQUE DE L'OBJET DE RECHERCHE**

J'ai tenu compte de l'importance de l'étude statistique et cartographique afin de comprendre au mieux comment placer ma population d'étude, les Aït Ayad, au sein d'une population étrangère et plus précisément marocaine dans les contextes d'installation.

En France, les recensements généraux de la population obtenus auprès de l'INSEE m'ont permis de cartographier les Marocains en France d'abord au niveau national, puis en ciblant la ville d'Angers, j'ai retracé l'histoire migratoire de la ville afin de situer ensuite les Aït Ayad au sein d'une population marocaine plus vaste mais aussi au sein des différents espaces (espace de la France, du département du Maine et Loire, de l'agglomération, de la ville, du quartier de la Roseraie). Ce changement d'échelle évolutif du macro au micro avec des emboîtements des différents espaces observés permet d'analyser une population à la fois dans sa globalité mais aussi avec une précision plus fine.

Il en a été de même pour l'Espagne et l'Italie. En effet, les données utilisées pour cartographier et chiffrer les Marocains en Espagne ont été multiples. J'ai utilisé essentiellement des données statistiques officielles espagnoles relatives aux étrangers (dont les ressortissants de nationalité marocaine) titulaires d'un titre de résidence en cours de validité, à la fin de chaque année. Les données exposées dans l'ouvrage de la Fondation Hassan II, *Les Marocains de l'extérieur* (2003), dont la contribution de M. Khaldi sur l'Espagne, ont complété le tableau

ainsi que les données fournies dans l'*Atlas de la inmigracion marroqui en España* (2004), de Bernabé Lopez Garcia. Deux autres sources documentaires ont été utilisées. La première, l'*Anuario de Migraciones*, émane de la direction générale de l'Ordonnancement des migrations (*Direccion General de Ordenacion de las migraciones*), relevant du secrétariat général des Affaires sociales, alors que l'autre, l'*Anuario Estadístico de Extranjeria*, est publié par la Commission interministérielle de l'extranéité, auprès du ministère de l'Intérieur espagnol. Ces deux sources officielles font état des résidents étrangers titulaires d'un permis de séjour en cours de validité. J'ai travaillé aussi sur les résidents marocains titulaires d'un titre de travail en cours de validité. La source principale de cette partie est constituée par des bulletins annuels élaborés par le département de l'Informatique et des Statistiques relevant du ministère espagnol du Travail et des Affaires sociales (MTAS) : « Statistiques des permis de travail aux étrangers » (*Estadísticas de permisos de trabajo a extranjeros*). Le *padron*, registre de population au niveau local des municipalités a aussi été utilisé. Comme pour la France, j'ai d'abord cartographié la présence des Marocains au sein de l'Espagne puis j'ai ciblé la zone de Lorca où réside une grande partie des Aït Ayad.

Pour l'Italie, je me suis aidée essentiellement des données statistiques officielles italiennes relatives aux étrangers (dont les ressortissants de nationalité marocaine) titulaires d'un titre de séjour, grâce aux données de l'ISTAT (*Istituto Nazionale di Statistica*), obtenus dans l'ouvrage de la Fondation Hassan II (2003) et des données de Caritas découlant du ministère de l'Intérieur. Après avoir réalisé une carte de la répartition des étrangers en Italie, j'ai insisté sur la région de la Lombardie où vit une grande partie de ma population d'étude.